

Zeitschrift:	Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber:	Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band:	115 (1992)
Artikel:	La source sulfureuse de la vallée des ponts : aspects microbiologiques
Autor:	Aragno, Michel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-89355

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SOURCE SULFUREUSE DE LA VALLÉE DES PONTS ASPECTS MICROBIOLOGIQUES¹

par

MICHEL ARAGNO

AVEC 1 FIGURE

L'existence d'une source sulfureuse au milieu de la vallée des Ponts illustre bien l'importance des activités microbiennes dans l'établissement des caractéristiques chimiques des eaux. Même si les explications qui suivent sont en partie hypothétiques, elles présentent néanmoins les mécanismes biologiques les plus plausibles à l'origine du phénomène.

La source sulfureuse de la vallée des Ponts montre une concentration assez significative en *hydrogène sulfuré* (ou acide sulfhydrique, H₂S), de l'ordre de 10 milligrammes par litre. L'odeur de ce gaz est très caractéristique, même à faible concentration. Rien d'étonnant à ce qu'elle rappelle celle des œufs pourris ; les œufs sont riches en soufre, et leur décomposition amène une forte production d'H₂S !

L'atome de soufre de l'hydrogène sulfuré provient sans doute de la réduction du *sulfate*, présent en solution dans l'eau et sous forme de sels de calcium, principalement (gypse, anhydrite), dans de nombreuses roches. Cette réduction est le fait de bactéries très spécialisées, les *bactéries sulfatoréductrices*. Ces bactéries ont besoin, pour leur croissance, de certains composés (alcools et acides organiques) qui sont produits par d'autres bactéries lors de *fermentations*.

Tout comme les bactéries des fermentations, les sulfatoréductrices exigent une *absence complète d'oxygène* pour leur développement. Or, au contact de l'air, les eaux tendent à se *saturer* en oxygène. Ce n'est donc que dans certaines situations bien particulières qu'une source sulfureuse pourra apparaître. Essayons maintenant d'imaginer la cascade d'événements qui mènent à la formation d'une source sulfureuse :

1. *L'arrivée dans l'eau de sulfates et d'aliments organiques*

Les eaux se chargent en sulfates au contact de roches riches en gypse ou en autres minéraux sulfatés. Les aliments organiques proviennent en

¹ Document préparé à la demande de la commune des Ponts-de-Martel à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération suisse.

grande partie de la production végétale, dont la décomposition des produits engendre des substances qui parviennent dans les eaux par diffusion.

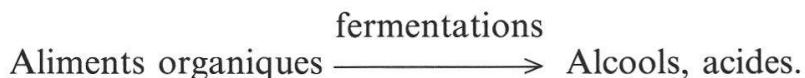
2. *La disparition de l'oxygène*

C'est la condition primordiale au développement des bactéries sulfatoréductrices et des bactéries fermentatrices qui les «nourrissent» en quelque sorte. Pour que l'oxygène disparaît d'une eau, il faut d'une part éviter le contact avec l'air (l'oxygène de l'air se dissout dans l'eau) et avec la lumière (les algues et les plantes produisent de l'oxygène lors de la photosynthèse). Il faut en outre que l'oxygène présent soit *consommé*. Cette consommation sera réalisée par des bactéries *aérobies* (vivant en présence d'oxygène), qui vont respirer (et donc consommer l'oxygène) en présence d'aliments organiques :



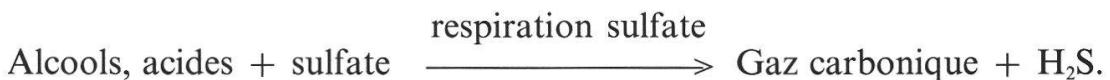
3. *Fermentations*

Une fois tout l'oxygène consommé, les conditions deviennent *anoxiques*, et des organismes *anaérobies* vont pouvoir se manifester. S'il y a encore des aliments organiques à disposition, ceux-ci vont être transformés par des voies de fermentation anaérobie, de manière à donner des acides et des alcools organiques :

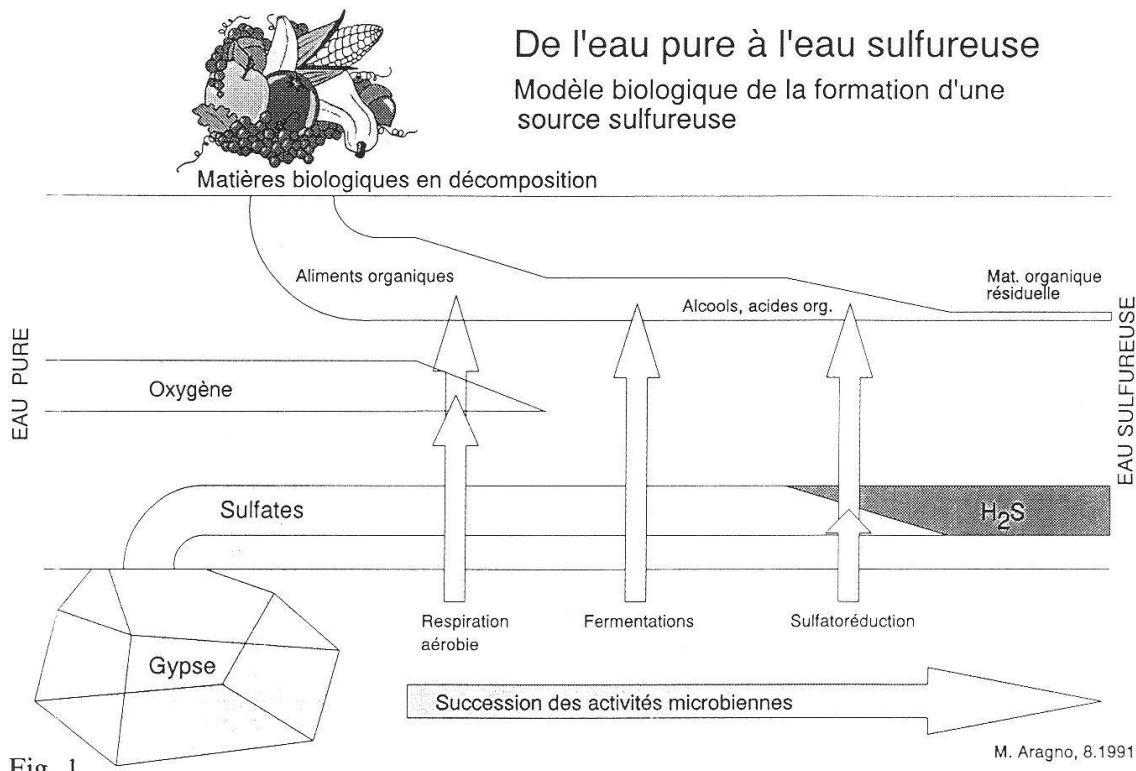


4. *Réduction des sulfates en hydrogène sulfuré*

Les conditions sont alors remplies pour que les bactéries sulfatoréductrices entrent en jeu. Celles-ci effectuent une sorte de respiration, la *respiration sulfate*, dans laquelle le sulfate remplit le rôle de l'oxygène dans la respiration aérobie :



Ainsi, au cours de son parcours souterrain (fig. 1) l'eau devra successivement se charger en sulfates (il faut environ 30 mg de sulfates pour obtenir 10 mg d'hydrogène sulfuré), puis en aliments organiques en quantité suffisante, non seulement pour assurer la consommation totale de l'oxygène, mais aussi, au-delà, la production par fermentation des acides et alcools nécessaires aux bactéries sulfatoréductrices. L'oxygène disparaîtra tout d'abord, en même temps qu'une fraction des aliments organiques présents. Le reste sera utilisé ensuite par des voies de fermentation, pour donner des alcools et des acides organiques. Ceux-ci serviront à leur tour d'aliments aux bactéries sulfatoréductrices, qui réduiront les sulfates en



hydrogène sulfuré. L'eau sera ainsi devenue *anoxique* (dépourvue d'oxygène) et sulfureuse. Elle pourra contenir des substances organiques résiduelles, non utilisables dans ces conditions.

Une fois qu'elle atteint la surface, l'eau sulfureuse n'en a pas fini pour autant avec les activités biologiques qui peuvent s'y dérouler. En effet, en surface, deux faits nouveaux se manifestent: l'*exposition à la lumière* et l'*exposition à l'air*.

L'exposition à la lumière permet le développement de bactéries extrêmement intéressantes: les *bactéries photosynthétiques sulfureuses*, vivant en absence d'oxygène. La photosynthèse est un phénomène par lequel l'énergie lumineuse actionne une sorte de « pompe biochimique » qui permet à des électrons de remplir les différentes tâches énergétiques de la cellule. Chez les végétaux, qui sont aussi des organismes photosynthétiques, la source de ces électrons est l'eau, et ils rejettent de l'oxygène:



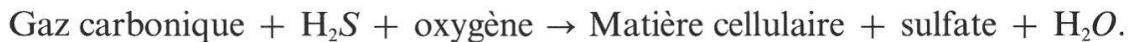
Chez les bactéries photosynthétiques sulfureuses, c'est l'hydrogène sulfuré, et elles rejettent du sulfate:



Ce sont des bactéries colorées, généralement en rouge ou en vert, ce qui leur permet d'absorber les rayons lumineux.

Ces bactéries vont trouver dans l'eau sulfureuse l'hydrogène sulfuré dont elles ont besoin. Mais ce sont des bactéries anaérobies, qui ne supportent pas l'oxygène de l'air. Une fois que de l'oxygène s'est dissous dans l'eau, ces bactéries ne pourront poursuivre leur développement.

C'est alors à un autre groupe de bactéries de prendre le relais: les bactéries chimiosynthétiques sulfo-oxydantes. En présence d'air, l'oxydation des composés réduits du soufre, en particulier de l'hydrogène sulfuré, fournit de l'énergie. Certaines bactéries aérobies (c'est-à-dire capables de respirer avec l'oxygène) ont développé le moyen de récupérer une partie de cette énergie, en oxydant l'hydrogène sulfuré en sulfate:



Certaines d'entre elles réalisent cette oxydation en deux temps: l'oxydation de l'hydrogène sulfuré en soufre élémentaire, qui s'accumule sous forme de granules dans les cellules de la bactérie; puis l'oxydation du soufre en sulfate, qui est éliminé sous forme dissoute dans l'eau.

Dans la source sulfureuse des Ponts, on ne peut pas observer aisément les phénomènes associés à la formation de l'eau sulfureuse. On peut penser que la tourbe fournit des quantités suffisantes d'aliments organiques pour assurer la disparition de l'oxygène, les fermentations et la réduction des sulfates.. Dans l'état actuel du site, on ne peut non plus observer de bactéries photosynthétiques sulfureuses. En effet, dès sa sortie du réservoir, l'eau tombe au sol et s'oxygène immédiatement. En revanche, on observe, dans le ruisseau-exutoire, que les brindilles du fond sont recouvertes d'une sorte d'enduit grisâtre. Au microscope, cet enduit apparaît sous la forme de filaments très fins (1 millième de millimètre de diamètre environ), qui sont bourrés de granules de soufre. Ce sont des bactéries chimiosynthétiques sulfo-oxydantes appartenant au genre *Thiothrix*. Les filaments sont attachés par une extrémité à leur support. Ils sont donc adaptés à vivre dans un courant d'eau qui leur apporte en continu l'hydrogène sulfuré dont ils ont besoin.

Pour observer des bactéries photosynthétiques, il faudrait que l'exutoire de la source sulfureuse parvienne dans un étang stagnant. A ce moment-là, les eaux montreraient une stratification: celles de la profondeur deviendraient anoxiques et on pourrait y observer un développement de bactéries photosynthétiques, conférant à l'eau une couleur rose le plus souvent.

En résumé, ce sont des bactéries qui «font et défont» l'eau sulfureuse. Dans son trajet souterrain, l'eau devient anoxique, puis sulfureuse par réduction des sulfates. Dès qu'elle réapparaît à la surface, les bactéries photosynthétiques sulfureuses, puis les chimiosynthétiques sulfo-oxydantes vont réoxyder l'hydrogène sulfuré en sulfates, tandis que l'eau se recharge en oxygène au contact de l'air.